



Mémoire ma maison

Poèmes d'anciens enfants illustrés par Rogé

Mémoire ma maison

Poèmes d'anciens enfants
illustrés par Rogé

La Bagnole

Préfaces

Rogé et moi sommes nés à dix ans d'intervalle. Dix ans et un jour, en fait : lui le 14 février 1972, moi le lendemain, mais en 1982. Nathalie Vézina, qui enseigne aux jeunes immigrants dont certains étaient les poètes de notre livre *Bagages, mon histoire*, est née un 16 février. Nous sommes des amis quasi-triplés et il nous arrive de nous retrouver pour souligner nos anniversaires qui flirtent avec le plagiat.

Un jour, dans un resto-bar, c'est ce que nous faisons, en plus de célébrer le beau succès que récoltait notre dernier livre. À un moment donné, Rogé m'a dit à l'oreille : « Après les poèmes d'enfants d'Haïti, de Mingan, d'Hochelaga puis des ados immigrants, je crois que j'ai fait le tour. » Et j'ai lancé quelque chose comme : « Et les anciens enfants, eux ? »

Tout de suite, la curiosité de Rogé a été piquée. Je lui ai alors dit qu'une semaine plus tard, j'allais offrir un atelier de poésie dans une résidence pour personnes âgées. J'ai invité mon ami à me suivre, ce qu'il a fait, non sans apporter son appareil photo pour capturer leur portrait. Et le reste, puisque la magie a opéré, vous le tenez entre vos mains.

Rogé et moi avons rapidement vu tout ce que pouvaient avoir à dire ces anciens enfants. Ils tiraient sur le fil des souvenirs, et des images émergeaient. Ainsi ont jailli les poèmes des résidents : à force d'odeurs resurgies et de sons dont l'écho se poursuivait. Rogé et moi assistions à la prolongation de leur enfance. Nous étions aux premières loges des réminiscences. La résurgence de moments enfouis profondément pour certains, plus à la surface pour d'autres.

J'ai toujours cru qu'il était possible que notre enfance se prolonge toute notre vie, et les poètes des résidences ENHARMONIE m'en donnaient la preuve.

Nous y sommes retournés à plusieurs reprises – c'était plus d'un an avant la pandémie – pour faire croître leurs souvenirs et ébaucher l'architecture de ce recueil. Que ces aînés se réapproprient les lieux de leur mémoire, prennent le pouls de leurs solives, de leurs poutres, de leur toiture. Qu'ils évaluent l'acoustique de l'abri de leur jeunesse. Mais, surtout, qu'ils reprennent possession de cette maison encore solide, en faisant tourner fièrement leur trousseau de clefs autour de leur doigt, l'air de dire : « J'habite encore cette mémoire. »

Les fenêtres sont ouvertes. Le vent circule, balayant toute poussière possible. Vous pouvez retirer vos chaussures. Vous vous apprêtez à entrer dans une maison précieuse, pleine de vie.

Simon Boulerice

*À la mémoire de celles et ceux
qui nous ont quittés*

Vos regards

Vos visages portent les chemins de nos avenir
et le labyrinthe de nos rêves

vos corps éclairent les risques à prendre,
les poids à soulever et les pièges à contourner

vos mains indiquent le sens de l'infini,
le contresens de nos amours et le non-sens de nos tourbillons

vos cœurs amplifient le son des heures,
la mélodie des jours et la symphonie du temps dans l'espace

et puis, au milieu de l'éphémère,
vos regards dévoilent les couleurs du paradis sur terre

Kim Thúy

Je suis cette petite fille
habillée d'abeilles
qui attend Noël

avec une petite boîte remplie de miel

Je touche le ciel
en chantant *La vie en rose*

pour toujours je serai survivante

Eunice Sebastiao,
80 ans

portrait
Eunice Sebastiao



Je suis une petite fouineuse
dans une fratrie de chenapans
je participe à l'effervescence de la maison

Une nouvelle : grand-papa débarque ici
sa vieillesse m'effraie comme la noirceur

Pourtant il me prend par la main
me tire tendrement chez Théodore, le paradis des bonbons
m'achète des papillotes Kiss
juste pour moi

je me sens précieuse comme la lumière

Grand-papa bourre sa pipe de tabac hollandais
il se met à fumer

l'odeur se mêle au caramel sur ma langue
j'ai envie de pleurer

j'embrasse ses mains ridées

Christiane Bois,
76 ans



Le souvenir est puissant

j'ai sept ans
la messe du matin commence à sept heures
les cloches résonnent en moi

je me rends à l'école pour ma pratique de piano
je fais résonner les touches d'ivoire
blanc noir blanc noir blanc
arpèges haut de gamme

douceur de *Für Elise*

l'odeur des fougères entre de plein fouet
par les grandes fenêtres ouvertes
sortent mes clefs de sol
et leur infinie portée

exquise fraîcheur
interdiction de porter un gilet
obligation de frissonner tous ensemble

jamais sœur Ange ne nous frappe les doigts
avec une règle

il n'y a que de l'amour ici

je regarde ma jeunesse dans le parquet ciré

Monique Paquette,

85 ans

portrait

Monique Paquette





Je suis cette petite fille
habillée d'abeilles
qui attend Noël

avec une petite boîte remplie de miel

Je touche le ciel
en chantant *La vie en rose*

pour toujours je serai survivante

Préfaces de Simon Boulerice et de Kim Thúy
Ateliers de poésie avec les aînés dirigés par Simon Boulerice



ISBN 978-2-89714-425-8

